



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)

POÉSIES

DE M. COURNAND.

L'ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE,

POÈME IMITÉ DE COLUTHUS,

POÈTE GREC DU SIXIÈME SIÈCLE;

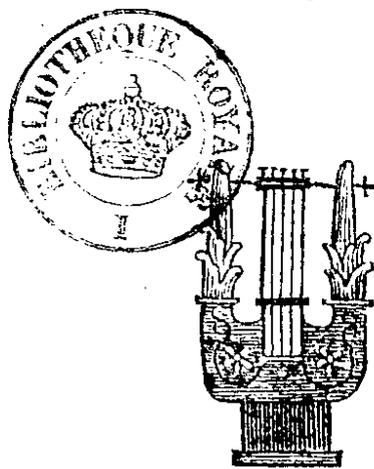
SUIVI

D'HÉRO ET LÉANDRE,

POÈME IMITÉ DU GREC, DE MUSÉE.

PAR COURNAND,

Professeur de Littérature française au Collège de France.



PARIS,

IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ.

1807.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

HÉRO ET LÉANDRE,

POÈME.

CHANT PREMIER.

MUSE, rappelle-moi ce phare de l'Amour,
Et ce hardi nageur que jamais l'œil du jour
Ne surprit dans les bras de son heureuse amante,
Quand il suivait l'Hymen sur la vague écumante.
Je le vois ce flambeau, si propice à Vénus;
Je vois des feux d'amour ses feux entretenus.
Ah! la voûte du ciel devrait en être ornée;
Nous l'aurions appelé l'astre de l'Hyménée.
Il éclaira d'Héro les nocturnes faveurs;
Il garda le secret de deux sensibles cœurs,
Jusqu'au jour où le vent, d'une haleine cruelle,
Vint plonger ces amans dans la nuit éternelle.
Muse, raconte-moi, dans un sujet si beau,
Et la fin de Léandre et celle du flambeau.

Aux bords où l'Hellespont resserre son passage
Sont Abyde et Sestos, opposés de rivage.
Sur ces villes deux traits par l'Amour sont lancés;
Un jeune homme, une vierge en ont leurs cœurs blessés :
L'un se nommait Léandre, habitant dans Abyde;
L'autre Héro; dans Sestos cette beauté réside;
Ils sont de leurs cités les astres éclatans,
Tous deux remplis d'attraits, tous deux dans leur printemps.
Si jamais vous passez le long de ce rivage
Demandez cette tour où Léandre, à la nage,

Voyait sa jeune amante, un flambeau dans la main ,
 Sur les flots obscurcis lui tracer son chemin ;
 Et, parmi ces rochers où la vague est brisée,
 Informez-vous d'Abyde à la rive opposée :
 Un tendre souvenir y triomphe du sort ;
 On y connaît Léandre , on y pleure sa mort.
 Mais comment s'alluma de l'une à l'autre rive
 Entre ces cœurs aimans une flamme si vive ?

Héro , jeune , charmante , et d'un sang généreux ,
 Prêtresse de Vénus , sans éprouver ses feux ,
 Belle comme Cypris qu'invoquaient ses prières ,
 Habitait une tour, demeure de ses pères.
 On ne la vit jamais , même dans les beaux jours ,
 Des fêtes de son sexe augmenter le concours ,
 Ni danser dans les chœurs des filles de son âge ;
 Des mépris envieux elle craignait l'outrage :
 La beauté dans la femme allume un feu jaloux.
 Seulement de Vénus redoutant le courroux ,
 Et des flèches d'Amour la blessure enflammée ,
 Ses vœux tranquillisaient sa pudeur alarmée.
 Ah ! que ne pouvait-elle échapper à ce prix !

On fêtait dans Sestos la galante Cypris ;
 • La pompe d'un tel jour d'avance est préparée :
 Adonis y figure auprès de Cythérée.
 En foule on vit venir mille habitans divers
 Des îles que Neptune enferme dans ses mers :
 Aux beautés d'Amathonte on voyait réunie
 Et la fleur de Cythère et celle d'Emonie ;
 On quitte du Liban les sommets parfumés ,
 Tyr, Sidon, lieux charmans, par leurs jeux renommés.
 Une jennesse aimable , et de plaisirs avide ,
 Déserte la Phrygie et les côtes d'Abyde.

Un jour de fête est cher à ces cœurs amoureux ,
Moins pour y présenter des offrandes aux dieux
Que pour s'y faire voir et jouir de l'ensemble
De ces jeunes beautés qu'une fête rassemble.

Dans le temple sacré de la reine d'amour
Héro parut, brillant des feux du demi-jour
Dont Phébé s'entourne en sortant d'un nuage.
L'incarnat qui se mêle aux lys de son visage
Est celui d'une rose, en sa double couleur,
Qui d'un calice pur épanouit sa fleur.
Que dis-je? dans Héro l'œil semble voir écloses
Les fleurs de la beauté comme en un champ de roses :
Un voile blanc la couvre; elle marche, et ses pas
D'autres moissons de fleurs entourent ses appas.
Que de grâces!... On dit que Vénus auprès d'elle
N'en a que trois: je tiens ceci pour infidèle ;
Cent grâces dans Héro charment les yeux surpris ;
Sa beauté fait honneur aux autels de Cypris.

Prêtresse de Vénus, la charmante mortelle
Paraît dans cette fête une Vénus nouvelle.
Mille amans sont séduits par des attraits si doux ;
Pas un qui ne voulût devenir son époux.
Dans ce temple superbe où s'égarer ses traces
Et les yeux et les cœurs s'enflamment pour ses graces.
« Ah! dit un des amans de plaisir transporté,
« J'ai vu Lacédémone où combat la beauté,
« Où la palme d'amour demeure suspendue ;
« Non, rien de si parfait ne s'offrit à ma vue.
« Au temple de Cypris je rencontre en ce jour
« Une beauté céleste, une sœur de l'Amour.
« Plus je la vois et plus je veux la voir encore...
« Que je l'embrasse et meure, ô beauté que j'adore !

« Ah ! si je possédais un bien si précieux ,
« Je ne changerais pas pour l'Olympe et les dieux.
« Vénus , si tes autels rendent ce vœu coupable ,
« Fais-moi trouver au moins une épouse semblable.»

Ainsi l'un des amans , dans ses vives ardeurs ,
Exprimait un amour brûlant dans tous les cœurs.

Tu la vis , tu l'aimas , infortuné Léandre !

Et , loin de renfermer ce secret d'un cœur tendre ,
Tu juras d'obtenir de la main de l'Amour
Cette beauté chérie , ou de perdre le jour.

Des rayons de ses yeux , prémices de sa flamme ,
Une invincible ardeur se glisse dans son ame :
Pour s'emparer de nous un objet plein d'appas
Est plus prompt que le trait qui lance le trépas.
L'œil est blessé d'abord ; cette atteinte première
Se fait bientôt sentir à l'ame toute entière.
Le tremblement , la crainte et l'audace et la peur
De Léandre étonné se disputent le cœur ;
Mais l'Amour triomphant d'une pudeur rebelle ,
Il s'approche d'Héro , se place devant elle.
Interprètes adroits du plus tendre desir ,
Ses yeux parlent ; ses yeux l'invitent au plaisir.
Héro se réjouit du pouvoir de ses charmes ;
Des transports d'un amant ne conçoit point d'alarmes ,
Regarde , se détourne , et semble tour à tour
Enhardir dans Léandre et repousser l'Amour.
Celui-ci s'applaudit , dans son ame enflammée ,
De voir qu'Héro soupire et consent d'être aimée.
Son cœur pour s'expliquer à ce cœur qui l'entend
A besoin du secret ; l'ombre du jour descend ,
Et déjà de Vesper l'étoile étincelante
Remplace le Soleil dans sa course brillante.

CHANT II.

Dès qu'il voit s'épaissir les voiles de la Nuit
Léandre auprès d'Héro doucement s'introduit ;
Et ses profonds soupirs excusant ce qu'il ose,
Sa douce main d'Héro presse les doigts de rose.
Elle feint un courroux que son regard dément ,
Et retire sa main de la main de l'amant.

Léandre s'aperçoit qu'on résiste avec peine,
La saisit par son voile, et vers lui la ramène ;
Au fond du sanctuaire où le jour ne luit pas
D'Héro tendre et timide il entraîne les pas.

Là cette jeune amante en ces mots le menace :
« Dangereux étranger, d'où te vient tant d'audace ?
« Le ciel à ma pudeur te défend d'attenter ;
« Laisse ce voile saint , que tu viens d'insulter ;
« Porte ailleurs de tes feux la fureur téméraire :
« J'ai d'illustres parens ; fuis , ou crains leur colère ;
« Respecte en moi l'honneur, ce bien si précieux :
« Ce temple est mon asile, et j'appartiens aux dieux. »

Les menaces d'Héro, loin d'effrayer Léandre,
Sont pour lui le signal d'un cœur qui se veut rendre :
La femme qui menace est bien près de céder ;
Elle défend un bien qu'elle ne peut garder.

En couvrant de baisers le cou de son amante
Léandre exprime ainsi l'ardeur qui le tourmente :

« O toi qui de Cypris égales les appas ,
« En qui mon œil charmé voit un autre Pallas ,
« Car tu n'as point les traits de nos simples mortelles,
« Et les filles des dieux sont peut-être moins belles,
« Trop heureux le mortel qui te donna le jour !
« Mais plus heureux le sein où te plaça l'amour !

« Au culte de Vénus tu te dis consacrée...
« Ah ! viens, cède à l'Hymen , aux lois de Cythérée :
« D'une vierge Vénus n'accepte point les vœux ;
« La stérile pudeur ne peut plaire à ses yeux.
« Dans ses mystères saints si tu veux les connaître ,
« Dans ses lois mon amour te servira de maître ;
« Timide , suppliant , je viens à tes genoux
« Me livrer pour victime , ou m'offrir pour époux :
« Tel on a vu jadis des héros le plus brave
« Se rendre aux pieds d'Omphale , et servir en esclave.
« Hermès était son guide , et le mien est Cypris .
« Si le sort d'Athalante a frappé tes esprits ,
« Elle offrait à l'Hymen une vierge farouche ,
« Et de Milanion elle fuyait la couche :
« Mais Vénus irritée , en sa juste fureur ,
« Lui fit par tous ses feux expier son erreur.
« Obéis à ton tour , ô toi qui m'es si chère !
« Ne va pas de Vénus réveiller la colère. »

Léandre combattait par ces discours pressans
La rebelle beauté dont il troublait les sens.
Héro reste sans voix ; interdite , éperdue ,
Elle baisse les yeux , rougit , cache sa vue ;
Sur ses pieds elle trouve un appui peu certain ;
Elle range son voile à l'entour de son sein ,
Signes avant-coureurs d'une ame qui balance ,
Et qui promet l'amour en gardant le silence.
Déjà le trait fatal pénètre dans son cœur ;
La jeune Héro s'enflamme aux feux de son vainqueur ;
Des grâces de Léandre elle se sent émue.
Tandis que vers la terre elle baisse la vue ,
Léandre , que transporte un desir curieux ,
Des lis d'un cou charmant ne peut lasser ses yeux.

Après un long silence Héro , prête à se rendre ,
La rougeur sur le front , répondit à Léandre :
« Etranger , les discours dont tu sais m'attacher ;
« Pourraient même sans peine émouvoir un rocher.
« Quelle est la destinée à mon repos fatale ?
« Qui t'amène aujourd'hui dans ma terre natale ?
« Mais tu parles en vain ; comment un étranger
« Dont j'ignore le nom pourrait-il m'engager ?
« Tout des liens d'hymen nous défend l'espérance :
« Mes parens à tes vœux se refusent d'avance ;
« Et si dans ce séjour tu prétends demeurer ,
« Des voiles du secret tu ne peux t'entourer.
« Les hommes sont méchans ; ce qu'ils ont pu surprendre
« Leur langue avec éclat se plaît à le répandre.
« Mais quel est ton pays ? sans me déguiser rien
« Dis-moi quel est ton nom ; tu dois savoir le mien :
« J'ai nom Héro ; ce nom n'est point sans renommée ;
« Une tour est l'asile où je suis enfermée ;
« Une seule suivante aux portes de Sestos
« Me sert dans cette tour qui domine les flots ;
« Telle est de mes parens la volonté sévère ;
« La mer baigne le pied de la tour solitaire ;
« Et jamais aucun jour n'offrit à mon desir
« Ces compagnes , ces jeux qu'animent le plaisir.
« Là, soit que la nuit vienne, ou que le jour m'éveille,
« Je n'entends que la mer qui gronde à mon oreille. »
Héro , brûlant d'un feu qu'elle voudrait cacher,
Ne peut dire ces mots sans se les reprocher.

Le desir à Léandre annonce la victoire :
Que l'Amour la lui donne ; il y va de sa gloire.
Ce dieu blesse nos cœurs , mais il sait les guérir ;
Et comme il peut nous vaincre , il peut nous secourir.

Dans l'ardeur de ses feux il va servir Léandre ,
Et tel est le discours que sa voix fait entendre :
« Héro , pour ton amour d'une mer en fureur
« Et des flots enflammés je braverai l'horreur ;
« Oui , je puis affronter , pour jouir d'une amante ,
« Et la rage des vents , et la vague écumante.
« Epoux tendre , la nuit , à travers l'Hellespont ,
« Je volerai vers toi sur l'abyme profond.
« Héro , je suis amant et nageur intrépide :
« Un court trajet de mer te sépare d'Abyde ;
« Seulement , pour m'aider dans un dessein si beau ,
« Au sommet de la tour fais briller un flambeau.
« Que ce flambeau chéri soit l'astre qui m'éclaire ;
« Qu'il guide dans la nuit ton nageur solitaire ;
« Et que , sans observer les astres dans leur cours ,
« J'aborde sans naufrage au doux port des Amours.
« Crains surtout que des vents l'haleine impétueuse
« N'éteigne au même instant dans la nuit ténébreuse
« Et ce flambeau d'amour et les jours d'un époux !
« Oserai-je à mon cœur permettre un nom si doux ?
« Je me nomme Léandre , et le saint hyménée
« Pour jamais à la tienne unit ma destinée. »

Tels ces jeunes amans , dans leurs tendres desirs ,
Préparaient les liens de nocturnes plaisirs ;
Et le flambeau d'hymen dans les mains de l'amante
Devait guider l'amant sur la mer écumante.
Sitôt qu'on eut conclu ce traité de l'amour ,
Héro , la tendre Héro retourne dans sa tour.
L'impatient Léandre en partant pour Abyde
Prend le signal des lieux où sa beauté réside.
Tous deux , importunés de l'astre qui nous luit ,
Appellent mille fois les ombres de la nuit.

CHANT III.

Cependant la déesse au front semé d'étoiles
Enveloppait le monde assoupi dans ses voiles
Léandre, au bord des mers où veille son desir,
Attendait du flambeau le signal du plaisir :
Devançant ses clartés à sa flamme propices,
Il se peint de l'Hymen les furtives délices.
La nuit silencieuse a remplacé le jour ;
Le flambeau d'Héro brille au sommet de la tour,
Et l'intrépide amant, que ce signal enflamme,
Des feux de ce flambeau sent consumer son ame.
Un moment effrayé des vagues qu'il entend,
Il gourmande la peur où son cœur se surprend :
« O redoutable amour ! ô mer que je dois craindre !
« Dans tes humides flots mon feu peut-il s'éteindre ?
« Léandre, de ces mers ne crains point la fureur ;
« Le feu sacré d'amour te conduit au bonheur ;
« Sais-tu pas que Vénus est la fille de l'onde,
« Qu'elle commande aux mers, qu'elle est reine du monde ? »
Il dit, et détachant avec de vifs transports
Le voile précieux qui couvrait son beau corps,
Il le roule, il le serre à l'entour de sa tête,
Puis se jette à la nage, et bravant la tempête,
Audacieux amant, les yeux vers le flambeau,
Lui-même est le rameur, la voile et le vaisseau.
Cependant au sommet de la tour sourcilleuse
Héro trompe des vents l'haleine impétueuse,
Et plusieurs fois son voile a sauvé la clarté.
Léandre touche enfin au port tant souhaité :

Déjà la porte s'ouvre , et l'amante s'élançe
 Vers l'amant haletant qu'elle embrasse en silence ;
 Sa première pensée et ses soins les plus chers
 Sont d'essuyer son corps trempé des flots amers.
 Dans l'asile secret de sa pudeur mourante
 Elle conduit Léandre : une essence odorante ,
 Doux attrait du plaisir par l'amour inventé,
 Rend à ce corps charmant sa grâce et sa beauté.
 Sur le lit de l'Hymen , où son amour le place ,
 Héro parle en ces mots à l'époux qu'elle embrasse :
 « Ah ! c'est assez souffrir ; jamais époux , je croi ,
 « Dans les peines d'amour n'a souffert comme toi :
 « Tu braves les horreurs de la mer écumante ;
 « Viens reposer ton corps dans les bras d'une amante. »
 Elle dit. Aussitôt la ceinture d'amour
 Se détache , et Vénus unit dans ce séjour,
 Sans danses , sans concerts , sans flambeaux d'hyménée ,
 De ces jeunes amans la douce destinée.
 On n'y vit point la flûte animer par ses sons
 La gaité des danseurs , ni celle des chansons ;
 Junon par les époux ne fut point invoquée :
 L'officieuse Nuit , à son heure marquée ,
 Dressa le lit d'hymen , et , trompant tous les yeux ,
 Déroba leurs plaisirs à la clarté des cieus.
 Léandre , en s'éloignant de l'objet qu'il adore ,
 Vers Abyde toujours retourne avant l'aurore ,
 Respirant les transports d'un hymen plein d'appas ,
 Transports où la nuit même encor ne suffit pas.
 Sous le voile de vierge abusant sa famille ,
 Héro , femme la nuit , le jour redevient fille ;
 Et l'aurore à tous deux à peine se fait voir ,
 Qu'ils voudraient la changer en l'étoile du soir.

Ainsi par le plaisir, à longs traits enivrée,
Leur ame savourait les dons de Cythérée.
Mais ce bonheur fut court; trop pressés de jouir,
Leur imprudente ardeur le fit évanouir.
L'hiver vient; avec lui les tempêtes s'agitent;
Sur les flots bouillonnans les vents se précipitent.
A ce soulèvement de l'abyme profond :
Par un murmure affreux le rivage répond ;
Le nautonnier tremblant voit rompre ses cordages,
Et le détroit perfide est couvert de naufrages.
Mais la crainte des mers ne peut te retenir,
O Léandre! ton cœur aime à s'entretenir
De ce flambeau d'hymen que chaque nuit ramène,
Plus puissant sur ton cœur que la mer inhumaine.
Héro, laisse en repos, au moins jusqu'aux beaux jours,
Cet astre passager de vos douces amours.
La mer mugit au loin; passe-toi de Léandre.
Mais le desir l'emporte, et ne veut rien entendre.
Insensée, elle brûle, hélas! et ne voit pas
Dans le flambeau d'amour la torche du trépas!
Il était nuit les vents, déchaînés sur les ondes,
Battaient de l'Hellespont les cavernes profondes:
Léandre, à qui l'Amour ne laisse aucun repos,
Entend mugir les vents, s'élance, et fend les flots.
Mais les noirs tourbillons d'une mer furieuse
Roulent jusques au ciel la vague impétueuse;
Le Zéphire et l'Eurus, l'un contre l'autre armés,
Voient Borée et Notus de leur rage animés.
Un son lugubre et sourd au loin se fait entendre.
Sur ces gouffres ouverts l'intrépide Léandre
Implorait la Vénus du nautonnier pieux,
Neptune, roi des mers, et le second des dieux.

De son fougueux époux Orithye, adorée ,
 Reçoit sa part des vœux qu'il adresse à Borée.
 Vœux superflus ! l'Amour ne peut rien sur le sort ;
 De la vague qu'il fend il brave en vain l'effort ;
 Il sent ses mains faiblir ; trop de flots les embrassent ;
 Son cœur commande en vain à ses pieds qui se lassent :
 Triste jouet des vents sur les flots entr'ouverts ,
 Il avale à longs traits l'amertume des mers.
 Enfin de ce flambeau la lumière infidelle
 Succombe aux vents, s'éteint, et Léandre avec elle.
 Le cœur non moins troublé que la mer en courroux ,
 Héro veille, s'afflige, attendant son époux.
 L'Aurore luit ; Héro ne le voit point paraître :
 Ses yeux dans le lointain l'apercevront peut-être...
 S'il s'était égaré ! c'est tout ce qu'elle craint...
 Dans l'ombre de la nuit le flambeau s'est éteint...
 Mais sitôt qu'elle voit sur ces roches funestes
 Flotter de son amant les déplorables restes ,
 Elle met en lambeaux les voiles de son sein ;
 Sur le corps de Léandre elle se jette enfin ,
 Expire en l'embrassant. Ainsi la Mort rassemble
 Ces deux cœurs que l'Amour forma pour vivre ensemble !

FIN.

